

L'ENFER BLANC DU PIZ PALÜ

Jean-Luc Rudkiewicz

A ma connaissance, aucun gumiste n'a gravi le piz Palü pendant l'été 2019, bien que le camp du Gums se tint dans cette partie de la Suisse. Certes, me direz-vous, mais quelle est donc cette montagne ? Et quel rapport avec l'été dernier ? Eh bien, ce sommet de 3905 mètres se trouve en Engadine, et se parcourt aussi bien à pied qu'à ski. Comme personne n'a fait cette belle course en 2019, pas de récit épique d'ascension pour le *Crampon* ! En échange, je vais vous parler ici de *Lenfer blanc du piz Palü*, en VO : *Die weisse Höhle vom Piz Palü*, c'est-à-dire, littéralement : « La grotte blanche du piz Palü ».

Il s'agit d'un film muet dont la première eut lieu le 15 novembre 1929, il y a donc un peu plus de quatre-vingt-dix ans. À mes yeux, c'est l'archétype du film de montagne, avec mise en scène dramatique. Les scènes en extérieur furent tournées sur les lieux mêmes de l'histoire par Arnold Franck, entre janvier et juin 1929 ; les intérieurs, par Georg Wilhelm Pabst. Parlons ici des scènes extérieures. Elles sont esthétiques, tournées à grand renfort d'effets d'ombres et de lumières (regardez donc l'affiche du film ci-dessus), ont un aspect documentaire, puisqu'on y skie, on y grimpe, voire, ethnographiques, mais elles sont aussi parfois outrancières, G. W. Pabst n'hésitant pas, pendant le tournage, à déclencher des avalanches à l'explosif. J'ai vu ce film il y a très longtemps, m'en restait une série d'images gravées en mémoire, en particulier les séquences au cours desquelles les protagonistes sont bloqués dans la tempête. En préparant le camp d'été, j'en ai revu une version. Cédant aux demandes d'articles pour notre revue préférée, je vous livre ici quelques raisons de le regarder.



L'histoire est assez linéaire, elle se passe entièrement entre le refuge Diavolezza et la face nord du piz Palü. Le film commence dans une ambiance ventée sur les neiges du Palü. Jeunes mariés, le docteur Johannes Krafft et son épouse Maria en redescendent, accompagnés par un guide nommé Christian. Soudain, une avalanche de neige fait, à tout jamais, disparaître Maria dans une profonde crevasse. Hanté par la culpabilité, Johannes Krafft n'aura de cesse de revenir hanter la montagne.

Dix ans plus tard, un autre couple de jeunes fiancés, Hans Brandt et Maria Maioni, séjourne dans la cabane Diavolezza. Johannes Krafft les y rejoint bientôt, avec le projet de gravir la face nord en solitaire. Hans et Maria le persuadent de les accepter dans son ascension. Ils commencent à gravir la montagne. En même temps, cinq jeunes montagnards, qui veulent eux aussi gravir les premiers cette face nord, se lancent à leur poursuite par un itinéraire plus exposé aux chutes de séracs. S'observe alors cet aspect compétitif, à l'œuvre dès le début de l'alpinisme, guidé par le désir de réaliser une première. Le film montre alors une série d'images d'approche à ski, puis d'escalades rocheuses et glaciaires avec, évidemment, les cordes en chanvres nouées autour de la taille, les piolets de plus d'un mètre et les crampons à dix pointes. Les habits aussi reflètent l'époque, l'héroïne arrive ainsi en jupe au refuge, le héros a un bonnet de laine qui ressemble à un casque. Suivent des sauts de crevasses, des chutes enrayées par la corde. Premier épisode dramatique : une avalanche balaie le groupe de jeunes, emporté dans les crevasses. Pendant ce temps, le trio s'élève sur la paroi, Johannes Krafft en tête. Mais Hans Brandt se sent amoindri aux yeux de sa jeune fiancée : il insiste alors pour prendre la tête de la cordée, avant de chuter. Il est remonté sur une vire par Krafft qui se blesse à la jambe. Le trio est définitivement bloqué sur cette vire, où s'ouvre la fameuse grotte du piz Palü.



Le film montre alors leur lutte pour signaler leur position, avec fanion la journée, lanterne la nuit. Une caravane de secours parcourt la montagne, nous offrant des scènes de nuit avec lueurs de torches dans les séracs, fumigènes et récupération des corps des jeunes gens tués dans l'avalanche. Autre ressort dramatique, le mauvais temps entre dans la partie. Le film alterne les visions de la vire où le trio est coincé, et les efforts des secours. Le temps se refroidit, la neige tombe, Johannes Krafft se défait alors de sa veste pour couvrir ses



compagnons. Mais, la troisième nuit passée sur la montagne, pour ajouter encore au drame, Hans Brandt perd la tête. Les deux autres parviennent à le ligoter à un gros glaçon. Intervient alors l'aviateur Ernst Udet, ami du couple, qui tente de les repérer sur la paroi... et y parvient ! Ceci permet à Arnold Franck de tourner toute une séquence de vol de biplan en montagne, avec tentative de parachutage de vivres. Le temps que les sauveteurs trouvent les alpinistes, Johannes Krafft se défait de son pull pour couvrir Hans Brandt. Resté en chemise, il écrit un dernier message à son guide, Christian, et meurt de froid et d'épuisement. Les deux autres sont sauvés par la caravane de secours, qui réussit à les rejoindre en rappel depuis le sommet.

La scène finale montre le retour de la caravane au village, où l'attendent femmes et enfants, ce qui permet alors au spectateur d'admirer les techniques de ski de l'époque, et les habits des

villageoises engadinoises.

Tout cela en un peu plus de deux heures ; un mélo, mais une vraie ambiance alpine !

Le guide, Christian, joué par l'acteur Otto Spring, fut appelé ainsi en hommage à Christian Klucker, un guide de l'Engadine qui tenta l'arête nord du Badile en 1892, en solitaire et en chaussettes (?), et en redescendit après en avoir gravi les deux tiers. Il fut aussi le guide de la première de l'arête de Peuterey, au Mont Blanc, et de nombreuses autres premières dans les Alpes et les Rocheuses.

Il faut néanmoins laisser de côté l'aspect épique pour rappeler le parcours ultérieur des protagonistes de ce film. Maria Maioni est incarnée par l'actrice Leni Riefenstahl qui, plus tard, devint sympathisante nazie. Elle tourna le film bien connu des jeux olympiques de 1936. L'aviateur est Ernst Udet, un as allemand de la Première Guerre mondiale qui devint responsable de l'équipement aéronautique de la Luftwaffe. Arnold Franck, qui tourna plusieurs films de montagne, *Tempête sur le Mont Blanc* ou *SOS Iceberg au Groenland*, dans lesquels le héros s'appelle toujours Johannes Krafft, et toujours tournés en milieu naturel, finit par collaborer avec la propagande nazie en 1940, ce qui lui valut d'être interdit de tournage après la guerre. En 1935, des scènes du film, dans lesquels figurait un acteur d'origine juive, furent coupées.

C'est peut-être à cause de ses protagonistes au futur sulfureux que ce film reste peu connu chez nous. Il mériterait pourtant d'être un jour projeté à la permanence.



Références :

Le film, avec intertitres allemand : <https://www.youtube.com/watch?v=RrubRtAdp1Q>

Avec intertitres en anglais : <https://www.youtube.com/watch?v=gJ8B4VH-5gk>

L'affiche (libre de droits) : https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/07/Bundesarchiv_Bild_102-13954%2C_Filmplakat_%22Die_wei%C3%9Fe_H%C3%B6lle_vom_Piz_Pal%C3%BC%22.jpg

Les trois autres photos sont extraites du film.